

MAMBO!

Recent research findings in Eastern Africa

Les conflits liés à l'eau autour du lac Turkana Violences armées entre Turkana et Dassanetch

Marine LE STER

Volume IX n° 3; 2011

Le nord-ouest du Kenya apparaît comme une région oubliée du reste du pays, tant politiquement qu'économiquement. Caractérisée par les sécheresses, les famines chroniques, les conflits interethniques et les raids de bétails, le territoire apparaît aux yeux de l'Etat kenyan comme une zone marginalisée, un espace « en crise » où la violence est finalement banalisée. De façon quasi-hebdomadaire, la presse nationale relate des conflits de plus en plus fréquents et intenses : les Turkana, pasteurs kenyans, sont régulièrement attaqués par les Dassanetch, pasteurs éthiopiens, lors de raids localisés autour des points d'eau de la région. La situation environnementale, socio-économique et historique a toute son importance dans l'émergence de tels conflits (I). Par ailleurs, ces conflits sont décrits de façon systématique comme étant des guerres ethniques pour le contrôle des points d'eau, théorie simplifiant la réalité (II).

1. Comprendre le contexte

Dans un contexte environnemental inhospitalier (1.1), où les activités pastorales sont menacées (1.2), l'histoire des peuples de la région fournit des clés pour comprendre les conflits (1.3).

1.1 La situation environnementale

Le lac Turkana, d'une superficie de 6750 km², est situé dans la vallée du Rift est-africain, à l'extrême nord du Kenya. La frontière entre le Kenya et l'Éthiopie chevauche son extrémité septentrionale. Ce lac alcalin salé d'origine volcanique recueille les eaux d'un important bassin versant (209 157 km²), dans un environnement chaud et aride, décrit comme « un environnement inhospitalier où les sécheresses et les famines se reproduisent à une fréquence régulière » (McCabe and Ellis, 1987), et où l'aide alimentaire demeure persistante¹. Le lac reçoit la très grande majorité de ses eaux de la rivière éthiopienne Omo, qui participe pour

1 Oba (Gufu), Ecological factors in land use conflicts, land administration and food security in Turkana, Kenya, dans Overseas Development Institute, Pastoral Development Network, 1992, 23 pages.

plus de 90% à son alimentation. Le seul exutoire du système est l'évaporation, puisque le lac est endoréique (bassin fermé). Le rôle des pluies est primordial dans ce contexte aride. Les précipitations moyennes aux alentours du lac sont inférieures à 200 mm/an. Mais les variations spatiales de la distribution des pluies sur le bassin versant du lac sont extrêmes : 2000 mm/an de pluie dans les montagnes éthiopiennes (« water towers » du lac), moins de 100 mm/an dans le nord du Kenya². La région est ainsi caractérisée par la variabilité et l'irrégularité des précipitations. Les sécheresses ne sont pas un phénomène récent, et les populations ont su s'y adapter. Toutefois, autrefois attendues tous les 6 ou 7 ans, elles touchent dorénavant la région tous les 2 ou 3 ans. D'ici la fin du siècle, les estimations prévoient qu'il y aura deux fois plus de sécheresses, et que celles-ci dureront plus longtemps³. Le système, aujourd'hui à l'équilibre et globalement positif, reste

2 UNEP, Africa Water Atlas, 2010, 326 pages.

3 Omolo (Nancy A.), Gender and climate change-induced conflict in pastoral communities: Case study of Turkana in north-western Kenya, Ed. par African Center for the Constructive Resolution of Disputes (ACCORD, Durban), 2010, 22 pages.

fragile : une légère modification du régime hydraulique (baisse du débit de l'Omo par exemple) est susceptible d'inverser le bilan hydrologique. Déjà, la situation est inquiétante : le niveau du lac baisse de façon drastique depuis plusieurs générations. L'augmentation des températures, la diminution et l'irrégularité des précipitations, et surtout la sédimentation, accélérée par la présence de barrages, notamment sur l'Omo, en sont les causes principales.

1. 2 Le contexte socio-économique

Neuf millions de personnes vivent dans le bassin du lac Turkana, dont seulement 1,7 millions dans la partie kenyane. La densité de population est en moyenne de 4 habitants/km². La population est concentrée aux extrémités nord (en Ethiopie) et sud (au Kenya) du bassin. Les Turkana, qui comptent 1 million d'individus, sont la principale communauté peuplant l'ouest et le sud du lac. Les Dassanetch (ou Merille), soit près de 50 000 habitants, sont une ethnie éthiopienne peuplant le delta de la rivière Omo. D'autres communautés sont présentes autour du lac, comme les Gabbra à l'est, les Samburu ou encore les Rendille au sud-est. Les Turkana s'opposent régulièrement aux Toposa (Soudan), aux Karamojong (Ouganda), aux Donyiro (Ethiopie), aux Dassanetch (Ethiopie), ou aux Pokot (Kenya)⁴.

D'après le District Livestock Officer de Lodwar, 60% des habitants du district de Turkana sont des pasteurs, 20% des agro-pasteurs - ce chiffre augmentant en cas de pertes d'animaux au cours d'une ou deux saisons - 12% travaillent dans les centres marchands et 8% sont des pêcheurs. L'activité dominante est donc l'élevage nomade, respectivement de

chèvres, de moutons, de bovins, d'ânes et de chameaux. Ce bétail est vital, puisqu'il est un moyen de subsistance, mais il a aussi une valeur symbolique. Cette activité est encore aujourd'hui perçue, notamment par le gouvernement, comme improductive et destructrice pour l'environnement.



Photo: Marine Le Ster

1. 3 Le rôle de l'histoire

Les périphéries pastorales du nord du Kenya ont longtemps été négligées, n'ayant jamais été réellement intégrées économiquement et socialement au reste de l'Etat. Les tentatives de développement ont rarement pris en compte les besoins et les intérêts des communautés peuplant la région. Ainsi, l'accès à l'eau pour les populations nomades a été sévèrement réduit ces dernières années non seulement à cause de la réduction des précipitations mais également et surtout à cause de l'évolution des pratiques de l'utilisation des terres et des essais de développement agricole à grande échelle via l'irrigation⁵.

Trois périodes sont à distinguer dans l'histoire de l'ethnie Turkana. Tout d'abord, la période précoloniale,

⁵ Flintan (Fiona) & Tamrat (Imeru), Spilling Blood over Water? The case of Ethiopia, in Scarcity and Surfeit, Ed. Jeremy Lind and Kathryn Sturman, 2002, 388 pages, pp. 242-319.

avant la fin du 19^{ème} siècle, marque l'apogée du groupe. Avec leurs troupeaux, épargnés par la peste bovine, les Turkana ont pu conquérir la région du lac. C'est à cette période que la circulation d'armes à feu a débuté, alimentée par le commerce des esclaves et de l'ivoire. L'arrivée des colons britanniques a marqué le déclin des Turkana, devenus trop menaçants pour la souveraineté de l'administration coloniale. Les Britanniques ont désarmé les Turkana, alors que les autres groupes ethniques n'ont pas été concernés par cette politique de démilitarisation. Ce traitement différentiel a engendré un déséquilibre sécuritaire dans la région, les Turkana se retrouvant sans défense. Enfin, le nord-ouest du Kenya, dépourvu de ressources naturelles ayant un intérêt économique, est ignoré par les autorités kenyanes après l'indépendance (1963) et ses populations nomades tenues à l'écart des dynamiques de développement national.

C'est donc la prolifération d'armes dans une région pastorale oubliée par l'Etat, caractérisée par un environnement naturel inhospitalier, qui permet de comprendre la situation conflictuelle actuelle.

2. Guerres de l'eau, guerres ethniques : réalité ou simplification ?

Cette étude détermine le rôle relatif de l'eau (2.1) et de l'ethnicité (2.2) dans les conflits autour du lac Turkana, et s'attache à montrer le manque d'implication du gouvernement kenyan dans leur gestion (2.3).

2.1 L'eau n'est pas le moteur des conflits

Les conflits reportés aux abords du lac Turkana, essentiellement concentrés au niveau du delta de

⁴ Omolo (Nancy A.), 2010

l'Omo au nord du lac, sont dus à trois causes principales : les différentes communautés vivant des ressources halieutiques du lac veulent contrôler ces dernières; les Dassanetch clament un droit d'accès au lac qui, selon eux, serait le leur autant que celui des Turkana ; enfin, les pâturages sont fertiles dans cette région, en raison du mélange subtile entre les eaux salées du lac et les eaux douces de l'Omo. Par conséquent, une compétition pour des terres qui se raréfient s'est engagée, dans laquelle les droits de propriété des communautés locales deviennent des outils de lutte. Ainsi, contrairement à ce qui est reporté dans les rapports d'expertise, les conflits entre les pasteurs et les pêcheurs Turkana et Dassanetch ont pour objet les ressources offertes (terres de pâturages), abritées (poissons et matériel de pêche) et attirées par l'eau (bétail).

Lorsqu'ils se rencontrent autour d'un point d'eau, Turkana et Dassanetch s'affrontent violemment afin d'en obtenir le contrôle. Mais ce même point d'eau n'est pas contrôlé de façon permanente : sitôt les animaux abreuvés, le groupe dominant et temporairement «propriétaire» dudit site le quitte, le laissant alors libre. Les motifs qui poussent les pasteurs à attaquer sont donc matériels, symboliques et sociaux: accumuler du bétail, ressource précieuse pour leur subsistance ainsi que pour les échanges et la vente, qui consolide le prestige des communautés et des individus, génère un capital social et renforce les liens sociaux⁶.

2.2 L'ethnicité n'explique pas tout

Dans ces combats pour le contrôle des ressources, les Turkana se battent contre les Dassanetch : on est donc bien en présence d'un conflit qui oppose deux groupes ethniques. Dans de tels conflits, le critère de la différence culturelle est très souvent mobilisé. La pratique de la circoncision des jeunes garçons Dassanetch est évoquée de manière récurrente dans les récits des



Photo: Wycliffe Ochieng

Turkana pour expliquer les attaques dont ces derniers sont victimes. Les jeunes initiés Dassanetch doivent en effet faire preuve de leur courage pour montrer qu'ils méritent leur entrée dans l'âge adulte. Tuer les membres d'une ethnie rivale est un bon moyen pour avaliser leur changement de statut de cadets sociaux à celui d'ânés. Ceci dit, les Turkana insistent sur le fait que, même s'ils sont soutenus dans leur entreprise par le reste du groupe, ce sont seulement des membres sélectionnés de la communauté qui mènent les attaques, l'ethnie n'y étant pas impliquée en totalité. Ceci explique que la ville, contrairement aux campagnes, est perçue comme un territoire de neutralité entre les deux ethnies, les tensions interethniques s'y apaisant.

En réalité, les identités ethniques sont mouvantes, et les pratiques, normes et valeurs peuvent s'échanger, fusionner ou s'intervertir, jusqu'à ce qu'un conflit pose des frontières et fixe, plus ou moins durablement, la situation ethnique. L'identité ethnique n'est pas un facteur de contrôle ou de restriction de l'utilisation des ressources. Le recours par la classe dirigeante à une telle interprétation, biaisée, sert la mobilisation politique. Tout

comme la religion ou la culture, l'ethnicité est instrumentalisée pour acquérir ou maintenir une position de pouvoir au sein de la société. Le critère ethnique n'explique pas comment l'animosité entre ethnies est apparue, ni en quoi ces identités ethniques peuvent n'être que de simples représentations mises en œuvre dans le cadre de conflits dont les enjeux sont sociaux, économiques ou territoriaux⁷. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, l'ethnicité ne joue donc pas un rôle crucial dans la genèse des conflits. Pour preuve le fait que les communautés ethniques rivales ont tendance à se réconcilier en période de sécheresse, prônant la coopération pour pouvoir survivre.

⁶ Galaty (John), « Vue sur la violence : les frontières du conflit pastoral au Kenya », *Anthropologie et sociétés*, vol. 26, n°1, 2002, pp. 107-126.

⁷ Lasserre (Frédéric), « Conflits hydrauliques et guerres de l'eau : un essai de modélisation », *Revue internationale et stratégique* 2007/2, No. 66, pp. 105-118.

2.3 Le rôle fragile et ambigu de l'Etat kenyan

L'Etat joue un rôle clé dans les conflits. La politique de désarmement des Turkana, engagée par les Britanniques et reconduite par le gouvernement actuel, déséquilibre radicalement les relations ethniques, puisque les Dassanetch, ainsi que d'autres groupes ethniques éthiopiens et soudanais, comme les Nyangatom et les Toposa, conservent, eux, leurs armes. Les relations sociales entre les deux communautés se cristallisent sur ce déséquilibre sécuritaire.

D'autre part, aucun effort n'est fait pour associer ces populations nomades, économiquement et politiquement, au reste du pays. Depuis la fixation des frontières par les colons, les déplacements régionaux des pasteurs pour la recherche de ressources naturelles clés sont limités, sans qu'aucun accès à de nouvelles ressources indispensables ne soit accordé. Le contrôle territorial a ainsi profondément perturbé un mode de vie dépendant de l'écosystème.

A cela vient se juxtaposer le remplacement des autorités traditionnelles impliquées dans la prévention et la résolution des conflits par les institutions modernes, souvent localement jugées illégitimes puisqu'imposées par le gouvernement aux populations.

Ainsi, la région nord-ouest du Kenya reste caractérisée par l'insécurité, sans bénéficier d'une protection spatiale efficace de la part de l'Etat. Pour autant, on ne peut ignorer les

tentatives étatiques en faveur de développement : incitations et appui à l'essor de filières agricoles, efforts dans les domaines de la santé et de l'éducation primaire, etc. Dans le domaine de la sécurité, l'Etat tente d'intervenir dans les conflits. Mais la présence militaire dans cette région, bien que suffisante, est inefficace, et les interventions sont rares : sans directive claire, les officiers évitent de se mêler des conflits entre pasteurs. Les interventions militaires se font donc au coup-par-coup, de façon violente, suite à des raids menaçant la sécurité nationale. En l'absence de sécurité assurée par l'Etat, la force se présente comme le moyen le plus efficace de se défendre, alimentant le cycle de l'attaque/contre-attaque⁸.

Conclusion

Les conflits opposant les Turkana aux Dassanetch aux abords du lac Turkana ne peuvent s'expliquer sans prendre en compte les contextes naturels, historiques, socio-économiques et politiques dans lesquels la compétition pour les ressources se déroule. C'est par l'analyse de ces contextes que les réelles sources des conflits sont identifiables. L'étendue du lac Turkana se réduisant inéluctablement, sa partie nord est aujourd'hui en train de disparaître, laissant de moins en moins de ressources aux populations éthiopiennes qui en dépendent. Les conflits qui se déroulent dans la région sont donc bien locaux, mais ils comportent une dimension internationale puisque les modifications environnementales dans cette région ont des causes globales. Les institutions concernées, longtemps indifférentes à ce qui se déroulait dans la région, vont devoir tenir compte de ces changements et y réagir rapidement.

8 Galaty (John), « Vue sur la violence : les frontières du conflit pastoral au Kenya », *Anthropologie et sociétés*, vol. 26, n°1, 2002, pp. 107-126.



Photo: Amélie Desgropes

Marine Le Ster est hydrologue et diplômée du Master d'Etudes Africaines de l'Université Bordeaux 3. Elle a conduit ses recherches au Kenya de Mai à Juillet 2011, notamment au Turkana. Ce texte est extrait de son mémoire de Master effectué sous la direction de Bernard Calas.

MAMBO! présente les travaux récents de chercheurs, doctorants ou étudiants en master associés à l'IFRA.

Directeur de l'IFRA: Christian Thibon

Mambo! édité par Marie- Aude Fouéré et Amélie Desgropes

Note: Les points de vue et analyses exprimés dans cet article n'engage que l'auteur et n'engage aucunement l'IFRA.